



HAL
open science

La résonance lectorale : de Rubén Darío à Yuri Herrera

Coralie Pressacco

► **To cite this version:**

Coralie Pressacco. La résonance lectorale : de Rubén Darío à Yuri Herrera. Marie-Madeleine Gladieu; Jean-Michel Pottier; Alain Trouvé. La résonance lectorale, Approches interdisciplinaires de la lecture (10), Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.163-174, 2016, 9782374960142. 10.4000/books.epure.1705 . hal-04215819

HAL Id: hal-04215819

<https://hal.univ-reims.fr/hal-04215819>

Submitted on 22 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Marie-Madeleine Gladieu, Jean-Michel Pottier et Alain Trouvé (dir.)

La résonance lectorale

Éditions et Presses universitaires de Reims

La résonance lectorale : de Rubén Darío à Yuri Herrera

Coralie Pressacco

DOI : 10.4000/books.epure.1705

Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims

Lieu d'édition : Reims

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 septembre 2023

Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture

EAN électronique : 9782374961972



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne



Référence électronique

PRESSACCO, Coralie. *La résonance lectorale : de Rubén Darío à Yuri Herrera* In : *La résonance lectorale* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2016 (généré le 22 septembre 2023).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/epure/1705>>. ISBN : 9782374961972. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.1705>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.

La résonance lectorale : de Rubén Darío à Yuri Herrera

Coralie Pressacco

- 1 La littérature mexicaine est sans doute l'une des plus innovatrices du continent latino-américain. Au début du XXI^e siècle, une nouvelle tendance littéraire fait son apparition au Mexique : la « narco-littérature ». Elle naît à la suite de la guerre menée par les autorités contre le trafic de drogue qui ravage le pays depuis plusieurs années. Bien que ce genre soit essentiellement mexicain, les écrivains de cette nouvelle génération jouissent d'une reconnaissance internationale.
- 2 Yuri Herrera occupe une place privilégiée parmi ces auteurs inventifs et extravagants. Dans ses deux premières œuvres *Trabajos del reino* (2004) et *Señales que precederán al fin del mundo* (2009), publiées par la maison d'édition Periférica, le jeune écrivain porte un regard sur la société mexicaine actuelle et les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée (frontière, immigration, drogue, violence). Dans *Trabajos del reino*, le lecteur partage la vie de château d'un cartel de drogue à travers le regard d'un artiste, compositeur de *corridos*¹ au service du roi. Si cette confrontation entre l'art et le pouvoir en Amérique Latine est présente dans certaines œuvres contemporaines, d'autres échos plus lointains retentissent dans le premier roman de Yuri Herrera. Nous proposons d'étudier la question de la résonance du conte *El Rey Burgués* (*Le Roi Bourgeois*) du poète nicaraguayen Rubén Darío dans l'œuvre du jeune écrivain mexicain même si plus d'un siècle sépare l'écriture des deux récits (1887, 2004).

Yuri Herrera : sa vie, son œuvre à la frontière entre le Mexique et les États-Unis

- 3 L'écrivain Yuri Herrera est né à Actopan au Mexique dans l'État d'Hidalgo au nord de la ville de Mexico. Il a étudié les sciences politiques à l'UNAM² mais aussi à l'université du Texas, El Paso. Il a également vécu à Ciudad Juárez³, ville malheureusement connue

pour être la capitale du crime organisé. Il est docteur en langue et littérature hispaniques à l'université de Californie (Berkeley).

- 4 Il est évident que l'expérience nord-américaine a été une source d'inspiration pour l'écriture de ses premières œuvres qui traitent le thème de la frontière. Son premier roman, *Trabajos del reino* – qui contribuera à alimenter notre réflexion – a été traduit en français sous le titre *Les Travaux du royaume* et a obtenu plusieurs prix littéraires. Sa deuxième œuvre, *Señales que precederán al fin del mundo*⁴, a fait de lui l'un des piliers de cette nouvelle génération d'écrivains de la « narco-littérature » mexicaine. L'auteur rejette pourtant cette « étiquette » de « narco-écrivain » car selon lui il s'agit d'un genre littéraire regroupant des auteurs et des produits artistiques très différents. Yuri Herrera a également publié un livre pour enfant (*¿Éste es mi nahuall*, 2007), des contes, des articles et des essais. En 2011, son œuvre a été traduite dans plus de cinq langues en Europe. Son dernier roman, *La transmigración de los cuerpos*, est publié chez Periférica en 2013.
- 5 Critiques, auteurs et journalistes ne tarissent pas d'éloges sur la prose du jeune écrivain. Elena Poniatowska, journaliste, écrivaine et activiste politique, assure que l'œuvre de Yuri Herrera a fait son entrée dans la littérature mexicaine par la grande porte⁵. D'autres affirment qu'il est le « Juan Rulfo⁶ du XXI^e siècle ».
- 6 La relation entre art et pouvoir et le personnage de l'artiste de cour ont toujours fasciné Yuri Herrera. Dans son premier roman, l'écrivain prend pour modèle un roi comme les rois des monarchies européennes qui avaient des artistes à leur service et décide de faire évoluer cette cour au sein d'un palais situé à la frontière entre le Mexique et les États-Unis⁷. Ce récit allégorique prend alors la forme d'un conte de fées. L'auteur joue avec le langage, en essayant d'une part de reproduire l'argot du nord du pays et d'autre part, en jouant avec les silences, les omissions de certains mots comme narco, frontière, États-Unis, Mexique, chef de gang, drogue etc. pour éviter, selon lui, de tomber dans les clichés et de transformer la fiction en un reflet de la réalité.
- 7 *Trabajos del reino* est un roman d'apprentissage qui confronte l'art avec le pouvoir et la violence. Les vingt-six chapitres, non numérotés, exposent d'abord l'étape de l'emprise et la cécité de l'artiste puis, à mi-parcours, le début de la clairvoyance et la fin de la servitude.

Il était une fois, un chef de gang dans son royaume...

- 8 Il était une fois, un roi et ses sujets à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Le roi vivait dans un immense palais entouré de ses fidèles courtisans qui occupaient tous une fonction précise au sein de la cour : son héritier, le joaillier, le docteur, l'artiste, la sorcière... Dans ce palais grandiose, on préparait une fête et à cette occasion le roi offrait un banquet à ses courtisans : il régnait une ambiance festive, on écoutait de la musique, il y avait des femmes, on faisait des parties de chasse... Le roi donnait des audiences une fois par mois et écoutait avec bienveillance les requêtes de ses fidèles. Tout le monde semblait vivre en harmonie :

Lorsqu'on approchait, le Palais éclatait, dans ce recoin du désert, en une magnificence de murailles, de grilles et de jardins immenses. Une cité éclatante en marge d'une ville qui semblait, d'une rue à l'autre, ressasser son malheur. Ici, les gens qui entraient et sortaient rejetaient les épaules en arrière, fiers d'appartenir à un domaine prospère.⁸

- 9 Ce roi Midas avait même le pouvoir de transformer en or tout ce qu'il touchait :
- C'est ce genre de choses qui révélaient la grandeur d'un roi : l'homme était venu s'installer parmi les gens de peu et il avait transformé la saleté en splendeur.⁹
- 10 Pourtant, tout ce qui brille n'est pas or. Le seigneur des lieux est en réalité un chef de gang et son « narco-rancho » devient très vite un lieu d'intrigues. Si le palais est doté de murailles, c'est bel et bien pour faire face aux attaques de l'ennemi extérieur et les ennemis sont nombreux ! En effet, le roi se trouve menacé par ceux qui convoitent sa place : les bandes rivales « *los del sur* »¹⁰ (le cartel du Sud), la police ou encore l'armée. De plus, il est victime des maléfices de la sorcière qui a pour seule ambition de voir sa fille devenir la reine de ce royaume des temps modernes. De plus, la description du roi dans la première séquence du roman correspond tout à fait au stéréotype des chefs de gang mexicains dont les nombreux bijoux sont portés de manière ostentatoire : « Il observa les bijoux dont il était paré et c'est alors qu'il comprit : il s'agissait d'un Roi¹¹ ».
- 11 Si Yuri Herrera a fait le choix de l'anonymat – le nom des personnages renvoie à leur fonction au sein de la cour –, *el Rey* (le roi) peut faire allusion au surnom porté par les grands narcotrafiquants¹². Peu à peu au fil de l'histoire, le regard de l'artiste sur cette cour va changer et le personnage va vite déchanter. Le poète du conte de Darío va perdre lui aussi toutes ses illusions et même plus...

Le roi bourgeois et son poète

- 12 Rubén Darío est sans doute le plus grand représentant du modernisme en Amérique Latine. Les œuvres les plus emblématiques du poète nicaraguayen sont *Azul* (1888), *Prosas Profanas* (1896) et *Cantos de vida y esperanza* (1905).
- 13 Dans son recueil de contes et de poèmes intitulé *Azul*, Rubén Darío intègre parfois des éléments appartenant au conte de fées. Il aborde également des thèmes comme l'injustice sociale et apporte une réflexion sur la condition de l'artiste dans la société bourgeoise. Le meilleur exemple de cette réflexion apparaît dans *El Rey Burgués* (*Le Roi Bourgeois*) : publié la première fois en 1887 uniquement sous le titre *Un cuento alegre* (*Un conte joyeux*), clin d'œil ironique de la part de l'auteur... Ce conte met en scène un roi matérialiste qui collectionne des objets de luxe (objets d'art, statues grecques, animaux exotiques...). Un jour, un poète affamé se présente à sa cour et on lui propose de tourner la manivelle d'une boîte à musique dans les jardins du palais pour gagner son pain.

Du palais bourgeois au narco-rancho

- 14 De nombreux échos du conte de Rubén Darío résonnent dans *Trabajos del reino*, tant dans la description des deux rois (puissants et omniprésents), des lieux (palais magnifique, présence d'objets de luxe, animaux exotiques) que des activités qui rythment la vie des deux cours (parties de chasse, banquets, musique). En voici un exemple :
- Il y avait, dans une ville immense et brillante, un roi très puissant qui aimait les vêtements riches et extravagants et qui possédait des esclaves blanches et noires, nues... [...] Dans sa Babylone bruyante de musiques, d'éclats de rire et de festins, il était un véritable roi soleil.¹³

Il vit le Roi, sa majesté ciselée, aux pommettes de Pierre. Il riait aux éclats avec deux Sires qui se trouvaient à ses côtés, des hommes qui avaient l'air d'avoir du pouvoir, et pourtant non, ils n'avaient ni la force ni l'allure de maître du Roi.¹⁴

- 15 Nous remarquons que les deux récits mettent en scène un souverain exerçant un grand pouvoir et évoluant dans un palais grandiose.

Réflexion sur l'art et la création

- 16 Dans son récit *El Rey Burgués*, Rubén Darío propose une réflexion sur la place de l'art, de la création dans la société du XIX^e siècle qui voit disparaître progressivement le mécénat, mettant en péril la situation économique des artistes. Ayant perdu sa place en tant que poète dans cette nouvelle ère moderne, le personnage de Darío vient à la rencontre du roi et espère trouver en lui son futur mécène. Il dénonce l'insensibilité à l'art et l'avènement du matérialisme. Les valeurs de cette nouvelle société sont pourtant celles adoptées par le monarque :

J'ai abandonné la ville et son inspiration malsaine [...].
Sire, l'art n'est pas dans les blocs de marbre froid, ni dans les tableaux sophistiqués, ni dans l'excellent Monsieur Ohnet ! [...]
Sire, le cordonnier critique mes endécasyllabes et monsieur le professeur de pharmacie met à mon inspiration des points et des virgules. Et vous autorisez tout cela... !¹⁵

- 17 Le poète est écouté par le roi sans vraiment l'être car pour satisfaire sa requête – c'est-à-dire pour lui permettre de regagner sa place en tant qu'artiste –, on lui propose de tourner la manivelle d'une boîte à musique – activité aux antipodes de la création artistique – et d'être un élément de plus dans le décor du palais.
- 18 Dans *Trabajos del reino*, Yuri Herrera propose également une réflexion sur la place de l'art dans la société, mais il s'agit d'une société régie par les narcotrafiquants et au sein de laquelle le pouvoir de l'État est absent. La rencontre entre l'artiste et le roi se fait de manière tout à fait hasardeuse contrairement au conte de Darío : elle a lieu dans un bar où le chef de gang intervient pour défendre les intérêts de celui qui deviendra plus tard le poète de sa cour ; le roi exécute en un clin d'œil un ivrogne qui s'oppose à sa volonté et refuse de payer l'artiste pour sa prestation musicale. Dès son arrivée au palais, le personnage (Lobo) devient l'artiste du roi : il acquiert sa propre fonction au sein de la cour comme les autres fidèles. Il a pour mission celle de chanter et de composer des *narcocorridos*. Semblable à la chanson de geste de l'époque médiévale, le *narcocorrido* exalte la figure du *capo*, c'est-à-dire du chef de cartel mexicain, en racontant ses exploits. L'artiste perd donc sa liberté créative et artistique puisqu'il est au service de son mécène. Ses compositions seront rejetées par la censure et par le Roi lui-même lorsque ce dernier découvre la dernière composition de son poète : un *narcocorrido* qui laisse présager le déclin du roi :

Certains veulent s'en aller
D'autres te voir détalier
Parce qu'à tous tu as donné
Plus que de l'argent, l'ambition de gagner.¹⁶

- 19 Nous pouvons voir dans cette composition de l'artiste une référence au célèbre *corrido* « *Sigo siendo el Rey* »¹⁷ auquel Juan Pablo Villalobos, autre représentant de la « narco-littérature » mexicaine, fait allusion dans son premier roman *Fiesta en la madriguera* (2010) pour annoncer la chute de son « narco-héros » :

Avec ou sans argent
 Je fais toujours ce que je veux
 Et ma parole c'est la loi...
 Je n'ai ni trône ni reine,
 Ni personne qui me comprenne,
 Mais je suis toujours le Roi...¹⁸

Le poète et l'artiste : à la recherche de la liberté

- 20 Une nuit d'hiver, tandis que le roi bourgeois et ses courtisans profitent d'un festin, le poète meurt de faim et de froid, seul, oublié de tous et rêvant d'une nouvelle société fondée sur l'art véritable :
- Près de l'étang, le malheureux, couvert de neige, tournait la manivelle pour se réchauffer [...]. Il se laissa mourir, en pensant que naîtrait bientôt le soleil du jour futur, et avec lui l'idéal... [...] Le lendemain, le roi et ses courtisans trouvèrent le pauvre diable de poète, tel un moineau, mort de froid, un sourire amer aux lèvres et la main sur la manivelle.¹⁹
- 21 Dans l'œuvre de Yuri Herrera, tandis que la révolution de palais et la chute du roi se dessinent peu à peu à la frontière mexicaine, l'artiste retrouve une certaine clairvoyance. À la suite du meurtre de son ami journaliste, il cesse d'être un simple observateur et devient enfin acteur de sa vie : « Il décida que désormais il ne pouvait plus se contenter d'être un spectateur²⁰ ». Le protagoniste de Yuri Herrera ouvre les yeux sur la réalité et fait le choix de la liberté en prenant la fuite.
- 22 Ce n'est qu'à la fin du roman que l'artiste retrouve son nom, sa véritable identité après sa descente aux enfers. Il redevient Lobo ☞ celui qu'il était au début du roman ☞ et retrouve la force, le pouvoir de dire « Non ». Le roi, quant à lui, est détrôné et arrêté, ses comparses exécutés, le traître tué aussi. Un nouveau chef de gang occupe sa place, installant un pouvoir qui s'annonce encore plus cruel que le précédent.
- 23 Dans son article intitulé « *El artista en la corte: del rey burgués al señor narco* », Edmundo Paz Soldán affirme : « entre Darío et Herrera s'écoula tout le xx^e siècle, l'histoire de l'intellectuel latino-américain qui, fasciné par le pouvoir, se laissa séduire par lui et perdit sa capacité de discours critique²¹ ». Cette citation mériterait d'être discutée dans la mesure où *Trabajos del reino* s'achève sur une note d'espoir contrairement au conte de Darío. L'artiste sort libre de l'enfer ; après avoir risqué de sombrer, il préfère retrouver sa liberté.
- 24 La résonance du conte de Darío dans le roman de Yuri Herrera relève principalement de l'intertextualité au sens de la réécriture, une réécriture liée à l'évolution historique du Mexique – arrière-texte des narco-romans – qui a vu ses chefs révolutionnaires céder leur place aux grands narcotrafiquants, héros du *corrido* des temps modernes.
- 25 Yuri Herrera a fait le choix de l'écriture poétique plutôt que de la transcription réaliste. Dans ce courant littéraire de la « narco-littérature », il existe une tendance à « esthétiser la violence » comme l'affirme Adriana Jiménez, l'épouse de l'écrivain mexicain Daniel Sada, auteur du « narco-roman » *El lenguaje del juego* (2012). Cette esthétisation de la violence se traduit par un jeu du langage (allégories, métaphores, omissions), la présence de l'humour, du sarcasme... la recherche de nouvelles façons de « dire des choses brutales²² ».

- 26 De nombreux échos du roman de Yuri Herrera résonnent dans l'œuvre *Fiesta en la madriguera* dans laquelle Juan Pablo Villalobos nous offre le monologue de Tochtli, un enfant qui vit enfermé dans la forteresse de son père, un grand narcotrafiquant, et de sa cour. Il serait intéressant de confronter les différents points de vue, celui de l'artiste-adulte et celui de l'enfant, et de montrer qu'il existe une certaine continuité dans l'écriture de ces auteurs latino-américains.

NOTES

1. Le *corrido* est un genre musical populaire mexicain qui est né au XVIII^e siècle. Les chansons peuvent traiter des thèmes politiques ou encore des événements historiques comme la Révolution mexicaine. Il existe plusieurs catégories de *corridos*, comme le *narcocorrido* que nous évoquerons plus loin.
2. *Universidad Nacional Autónoma de México*.
3. Ciudad Juárez est une ville située sur la rive droite du Río Bravo (fleuve formant la frontière avec les États-Unis) en face de la ville texane d'El Paso.
4. Traduit en français sous le titre *Signes qui précéderont la fin du monde*, ce récit, dans lequel l'héroïne Makina part à la recherche de son frère de l'autre côté de la frontière, prend la forme d'un voyage initiatique.
5. Poniatowska, Elena, « *Trabajos del reino*, libro del escritor Yuri Herrera », *La Jornada*, 5 de diciembre de 2004. « *Con Trabajos del reino, el joven escritor de 34 años Yuri Herrera entra por la puerta de oro en la literatura mexicana* ».
6. Juan Rulfo, grand écrivain mexicain du XX^e siècle, célèbre pour son recueil de nouvelles *El llano en llamas* et son roman *Pedro Páramo*.
7. Le lecteur ne dispose d'aucune précision géographique.
8. Yuri Herrera, *Trabajos del reino*, Cáceres, Periférica, 2010, p. 20. « *Al acercarse, el Palacio reventaba un confín del desierto en una soberbia de murallas, rejas y jardines vastísimos. Una ciudad con lustre en la margen de la ciudad, que sólo parecía repetir calle a calle su desdicha. Aquí la gente que entraba y salía echaba los hombros para atrás con el empaque de pertenecer a un dominio próspero* ».
9. *Trabajos del reino*, p. 20. « *Estas eran las cosas que fijaban la altura de un rey: el hombre vino a posarse entre los simples y convirtió lo sucio en esplendor* ».
10. La guerre entre les cartels de Sinaloa et de Juárez pour le monopole de la frontière est l'arrière-plan de cet affrontement.
11. Yuri Herrera, *op. cit.*, p. 9 : « *Observó las joyas que le ceñían y entonces supo: era un Rey* ».
12. « Le Roi » est également le surnom du frère du célèbre chef du cartel de Sinaloa, El Mayo Zambada. D'autres surnoms appartenant aux membres de la Cour sont portés par les grands narcotrafiquants mexicains : « le Prince », « le Vice-roi »...
13. Rubén Darío, *Azul... Cantos de vida y esperanza*, Madrid, Ediciones Cátedra, 2006, p. 155-156 : « *Había en una ciudad inmensa y brillante un rey muy poderoso, que tenía trajes caprichosos y ricos, esclavas desnudas, blancas y negras... [...] Era un rey sol, en su Babilonia llena de músicas, de carcajadas y de ruido de festín* ».
14. Yuri Herrera, *op. cit.*, p. 23 : « *Descubrió al Rey, su majestad labrada en pómulos de piedra. Se carcajeaba con dos Señores a sus flancos, que igual tenían plante de poder, pero no, no la fuerza ni la traza de líder del Rey* ».

15. Rubén Darío, *op. cit.*, p. 159-160 : « *He abandonado la inspiración de la ciudad malsana [...]. Señor, el arte no está en los fríos envoltorios de mármol, ni en los cuadros lamidos, ni en el excelente señor Ohnet! [...]* Además, señor, el zapatero critica mis endecasílabos, y el señor profesor de farmacia pone puntos y comas a mis inspiraciones. Señor, ¡y vos lo autorizáis todo esto!... ».
16. Yuri Herrera, *op. cit.*, p. 99 : « *Unos te quieren huir/Otros te echan montón/ Será porque a todos les diste/Más que dinero ambición* ».
17. Célèbre chanson appartenant au grand répertoire de la musique mexicaine, « *Sigo siendo el rey* » est une composition de José Alfredo Jiménez Sandoval.
18. www.musica.com/letras. « *Con dinero y sin dinero/ Hago siempre lo que quiero/ Y mi palabra es la ley.../ No tengo trono ni reina/ Ni nadie que me comprenda/ Pero sigo siendo el Rey...* ».
19. Rubén Darío, *op. cit.*, p. 161 : « *Y el infeliz cubierto de nieve, cerca del estanque, daba vueltas al manubrio para calentarse [...] y se quedó muerto..., pensando en que nacería el sol del día venidero, y con él el ideal... [...]. Hasta que al día siguiente, lo hallaron el rey y sus cortesanos, al pobre diablo de poeta, como gorrion que mata el hielo, con una sonrisa amarga en los labios, y todavía con la mano en el manubrio* ».
20. Yuri Herrera, *op. cit.*, p. 103 : « *Decidió que no podía seguir como observador* ».
21. Edmundo Paz Soldán, « *El artista en la corte: del rey burgués al señor narco* », *El País*, 15 de mayo de 2010, « *Entre Darío y Herrera media todo el siglo XX, la historia del intelectual latinoamericano que, fascinado por el poder, se dejó seducir por él y perdió su capacidad de discurso crítico* ».
22. Jesse Mills, « *Decir cosas brutales* », *Revista Arcadia*, 15 de marzo de 2010.
-

AUTEUR

CORALIE PRESSACCO

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP